

La Suisse et le CIO : des relations bilatérales complexes

L'ouverture d'une procédure de révocation contre le procureur général de la Confédération suisse en raison de ses liens avec la FIFA (le mercredi 20 mai 2020) a mis sous le feu des projecteurs la relation complexe qu'entretiennent les organisations sportives internationales et le pays qui les abrite.

Dans cet État fédéral, ce sont surtout les villes et les cantons – principalement Lausanne et le canton de Vaud – qui maintiennent des relations privilégiées avec ces organisations. Mais les autorités helvétiques ont elles aussi des rapports réguliers avec le CIO (transféré à Lausanne en 1915) depuis l'entre-deux-guerres. Bien que ces relations connaissent de nombreuses tensions à cette période puis durant la Guerre froide, les deux parties s'entendent en 1981 pour améliorer le statut juridique du CIO en Suisse. C'est un point de rupture à partir duquel le Département fédéral des affaires étrangères devient l'interlocuteur privilégié de l'institution olympique au sein de l'administration fédérale.

Cette étape importante aboutit environ une année après l'accession du franquiste Samaranch à la présidence du CIO. L'Espagnol veille dès lors à soigner ses relations avec la Suisse et nomme François Carrard, avocat de la place lausannoise, directeur du CIO en 1989. Ce dernier, fort de ses réseaux au sein de l'administration fédérale, travaille main dans la main avec les affaires étrangères suisses depuis une dizaine d'années pour améliorer le statut juridique du CIO. Samaranch propose également au conseiller fédéral Adolf Ogi, membre du gouvernement fédéral et ancien directeur de la Fédération suisse de ski, d'intégrer le cénacle olympique. L'opposition d'Otto Stich, membre socialiste du même gouvernement, empêche toutefois la réalisation de ce projet controversé. À la suite de l'affaire Festina (1998), au scandale

de corruption lors de l'attribution des Jeux de Salt Lake City et à la défaite de la ville de Sion face à Turin pour l'organisation des Jeux d'hiver 2006, les Suisses se distancient du CIO. Malgré l'intervention en coulisses du gouvernement, le membre suisse du CIO Marc Hodler clame aux médias du monde entier que son organisation est hautement corrompue. Sous la pression populaire et du parlement, le CIO retire sa demande d'exemption de la taxe sur la valeur ajoutée – un impôt sur la consommation – et entame sa réforme. Mais le mal est fait. Lors de l'élaboration de la Loi sur l'État hôte (2007), qui définit aujourd'hui les privilèges et immunités dont bénéficient les organisations internationales sur le territoire suisse, le CIO n'est pas entendu. Il devra attendre l'arrivée du nouveau président du CIO Thomas Bach en 2013 pour retrouver un semblant d'entente avec les affaires étrangères suisses.

« IMAGE, CRÉDIBILITÉ, INFLUENCE »

Partagée entre sa volonté de conserver sur son territoire les organisations sportives internationales qui s'y trouvent et la nécessité d'inscrire à son agenda une politique étrangère durable, la Suisse entretient donc des relations difficiles avec ces institutions. Les discussions en cours sont prometteuses mais seule l'absence de nouveaux scandales au sein de ces organisations dans les

années à venir, ainsi que de réelles avancées sur les droits humains, leur permettra d'aboutir. Pour la Suisse, il en va de son image et de sa crédibilité – et donc de son influence – sur la scène internationale.



QUENTIN TONNERRE

[@TonnerreQuentin](https://twitter.com/TonnerreQuentin)

Doctorant en histoire diplomatique,
Université de Lausanne

Spécialiste des liens de la Suisse avec le sport international. Ses travaux sont disponibles sur www.quentintonnerre.com

*PhD student in the history of diplomacy,
University of Lausanne*

*Specialist in Switzerland's links
with international sport*

Unil

UNIL | Université de Lausanne

www.unil.ch

Switzerland and the IOC: a complicated bilateral relationship

The opening of a revocation procedure against the Swiss Attorney General because of links with FIFA (Wednesday 20th May 2020) has brought into sharp relief the complex relationship between sporting organisations and the countries where they are based.

In this federal State it is mainly the cities and cantons – principally Lausanne and the Vaud Canton – which have special relationships with these organisations. The Swiss authorities, however, have also had regular dealings with the IOC, transferred to Lausanne in 1915, since the inter-war period. Although this relationship suffered from various strains at that time and during the Cold War, the two parties agreed in 1981 to improve the IOC's legal status in Switzerland. It was a breaking point, since when the Federal Department of Foreign Affairs became the main interlocutor with the Olympic body within the federal administration. This important stage ended about a year after the Francoist Samaranch was appointed president of the IOC. The Spaniard paid particular attention to the relationship with Switzerland and named François Carrard, a Lausanne lawyer, as Director of the IOC in 1989. Carrard, with the benefit of his contacts in the federal administration, had spent about ten years working closely with the Swiss

foreign affairs department on improving the legal status of the IOC. Samaranch also proposed to bring the federal councillor Adolf Ogi, a member of the federal government and a former director of the Swiss skiing federation, into the Olympic organisation. Opposition from Otto Stich, a socialist member of the same government, put paid to this controversial project.

“IMAGE, CREDIBILITY, INFLUENCE”

Following the Festina affair in 1998, the corruption scandal surrounding the attribution of the Games to Salt Lake City, and the defeat of Sion in its candidature for the Winter Olympics in 2006 in favour of Turin, the Swiss have distanced themselves from the IOC. Despite behind-the-scenes government intervention, the Swiss IOC member, Marc Hodler, declared to the world press that his organisation is highly corrupt. Bowing to public and parliamentary pressure, the IOC withdrew its request for

exemption from VAT – a tax on consumption – and set about reforming itself. The damage was done, however. During the preparation stages of the 2007 Law on the Host State, which now defines the privileges and immunities granted to international organisations based in Switzerland, the IOC was not consulted. Only with the arrival of the new IOC president Thomas Bach in 2013 did the relationship with the Swiss foreign affairs department begin to improve.

Split between its desire to keep the international sporting bodies already based in Switzerland and the need to develop a sustainable foreign policy, the relationship between the country and these bodies is complicated. Promising discussions are taking place, but they will only come to fruition if there are no new scandals along with real progress in human rights within these bodies in the coming years. For Switzerland it is a question of its image and credibility – and thus its influence – on the international scene.